



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Diderot and European Culture

Ann Thomson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4583>

DOI : 10.4000/rde.4583

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 239-241

ISBN : 978-2-9520898-1-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Ann Thomson, « *Diderot and European Culture* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4583>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Diderot and European Culture

Ann Thomson

RÉFÉRENCE

Edited by Frédéric Ogée and Anthony Strugnell, Voltaire Foundation, Oxford, 2006 (SVEC 2006: 09), 246 p.

- 1 Le titre de cette collection d'articles (qui proviennent pour la plupart d'un colloque tenu en Californie en 2002) peut prêter à des interprétations diverses. On pourrait s'attendre à des articles portant sur l'influence que les diverses traditions culturelles européennes ont exercée sur le philosophe, ou sur son impact sur la culture européenne. La visée du volume est cependant légèrement différente. Les éditeurs expliquent dans leur introduction que même si ce volume contient des études de cette nature, le but de l'entreprise est plutôt d'étudier un Diderot qui résume la culture européenne des Lumières : il serait le mieux placé pour résoudre les paradoxes et contradictions des Lumières européennes en une quête commune de la vérité et le bonheur (p.8). L'autre interrogation suscitée par le titre de l'ouvrage porte sur la culture européenne. Peut-on donner un sens à cette notion pour le XVIII^e siècle ? En effet, dans leur introduction Frédéric Ogée et Anthony Strugnell abordent cette question en affirmant d'entrée de jeu que cette notion « is not a consistent one » (p.1). Ils entreprennent ainsi un survol des interprétations des Lumières européennes depuis 70 ans, en soulignant la façon dont la recherche d'une unité cosmopolite a cédé la place à une vision plus réaliste de la diversité culturelle et nationale et en contrastant différentes perspectives nationales. On peut objecter que la notion des Lumières ne recouvre que partiellement celle de la culture du XVIII^e siècle. On aurait ainsi souhaité qu'ils s'attardent un peu plus sur cette dernière notion, au-delà du débat historiographique sur « les Lumières ». Quoiqu'il en soit, Ogée et Strugnell voient en Diderot le représentant des Lumières françaises le plus complètement impliqué (« enmeshed ») dans la culture européenne de son temps. Par conséquent ce volume cherche à déplacer l'intérêt de Diderot l'auteur vers Diderot le *nexus* qui concentre et qui décentre divers aspects d'une culture européenne elle-même instable et indéterminé.

Le philosophe crée ainsi « a decentring effect which breaks away from ready stereotypes to pursue a path of liberating indeterminacy ». Malgré ces déclarations, il faut convenir que si le volume commence avec un article par Srinivas Aravamudan consacré à l'orientalisme des *Bijoux indiscrets* qui questionne non seulement la fonction de l'auteur mais les concepts d'Europe et de culture, la plupart des contributions étudie Diderot comme auteur et créateur de textes — au risque quelquefois de s'éloigner du thème du volume.

- 2 Ces études sont souvent des contributions importantes à la connaissance de l'oeuvre de Diderot. Ainsi Gianluigi Goggi (« Diderot et la Russie : colonisation et civilisation. Projets et expérience directe ») prend les deux fragments qui composent le manuscrit intitulé « Sur la civilisation de la Russie » comme base d'une interrogation précise et nuancée sur l'attitude de Diderot non seulement envers la Russie (présente aussi dans l'étude par Colas Duflo du traitement accordé par Diderot à Pierre le Grand), mais également sur la notion de civilisation et le processus historique. L'article signale ce faisant l'apport de la réflexion britannique concernant ces questions. D'autres fragments publiés dans *l'Histoire des Deux Indes* et consacrés cette fois à l'histoire anglaise sont évoqués par Anthony Strugnell pour comprendre la conception diderotienne de l'histoire. Et Girolamo Imbruglia situe le fragment sur Venise dans le contexte du débat sur l'histoire et le gouvernement vénitiens. Ces trois études permettent de voir l'importance des contributions de Diderot à l'oeuvre de Raynal comme lieu de rencontre de débats importants dans l'Europe des Lumières. *L'Histoire des Deux Indes* n'est en revanche évoquée que brièvement dans l'article d'Andrew Curran sur la construction de l'Africain noir, qui traite avant tout de *l'Encyclopédie* : malgré son intérêt indéniable, cet article ne situe pas vraiment ce discours sur l'Autre non-européen dans un contexte européen.
- 3 C'est avant tout la culture britannique qui domine ce volume, et non seulement dans la section consacrée à ce qui est appelé ici la « pensée anglaise », car les traces de l'imprégnation de lectures de textes en anglais courent en filigrane dans plusieurs articles. Certains abordent directement cette question, notamment celui de Frédéric Ogée sur la réception de Richardson par Diderot et celui de Nicolas Cronk consacré à la présence de Hobbes et de Hume dans *Jacques le fataliste*. De même, Marian Hobson questionne la relation de Diderot à ce qu'elle appelle la pensée radicale anglaise. Pour d'autres contributions, l'intérêt principal ne réside pas dans la réception de cette culture par Diderot : pour Julie Candler Hayes les annotations de Diderot à la traduction de Pope faite par Silhouette donnent lieu à une réflexion intéressante sur la question de la traduction et la réflexion de Diderot sur le langage ; pour John O'Neal, la *Lettre sur les aveugles* révèle une poétique de la confusion.
- 4 Finalement, pour étayer les affirmations des éditeurs de ce volume concernant l'importance de Diderot non seulement pour l'Europe mais pour le monde moderne dans son ensemble, on peut se tourner vers sa réception par la postérité, traitée par Daniel Brewer et Jean-Claude Bourdin. Le premier s'attache à la « construction » de Diderot en France pour amener une réflexion sur la commémoration et la construction de la mémoire, centrée sur l'identité culturelle française. Le deuxième brosse un tableau plus large, où il s'agit de comprendre les raisons de la méconnaissance de Diderot par les philosophes, pour qui il reste « une figure embarrassante », y compris pour le matérialisme marxiste. Cette interrogation débouche sur une analyse du « matérialisme aléatoire » de Diderot, notion empruntée d'Althusser, qui a décrit le

courant souterrain matérialiste dans lequel Bourdin situe le philosophe. Cette étude permet de comprendre la façon dont Diderot opère un décentrement qui se passe des questions philosophiques canoniques.

- 5 Cet article, comme le volume en entier, souligne en effet l'originalité de Diderot comme écrivain et comme penseur et l'impossibilité, selon les paroles des éditeurs, de l'incorporer dans un canon officiellement sanctionné. À ce titre on peut les suivre quand ils l'érigent en figure culturelle pour le monde moderne. Mais on peut estimer qu'ils ont moins justifié le titre du volume et l'interprétation de Diderot comme le Français le plus impliqué dans la culture européenne. Reste un ensemble d'articles stimulants qui situent le philosophe par rapport à certaines facettes de la diversité européenne et reflètent les recherches actuelles sur Diderot.